

nature s'est chargée elle-même de pourvoir à ce besoin dans une certaine mesure. En effet, on trouve les quantités suivantes de sel dans cent livres de

Foin de prairie.....	8 onces
Foin de trèfle.....	3 "
Foin de luzerne.....	4 "
Paille de blé.....	1 "
Paille d'orge.....	4 "
Paille d'avoine.....	7 "
Avoine.....	1/2 "
Pois.....	1 1/2 gros
Vescues.....	1 1/2 "
Pommes de terre.....	1 once.
Betteraves.....	5 onces.
Navets.....	1/2 gros.
Topinambours.....	1 once

Il résulte de ces données approximatives, que les animaux vivant en liberté et pouvant choisir leurs aliments, trouvent toujours dans les plantes dont ils se nourrissent une quantité suffisante de sel pour entretenir leur santé. Il n'en est pas de même pour ceux qui ne quittent jamais l'étable, qui reçoivent des grains, des farines et des racines. Le sel leur est d'autant plus indispensable que ces aliments n'en renferment point ou n'en contiennent que fort peu. Le sel a la précieuse faculté de déterminer la sécrétion plus abondante de sucs nécessaires à la digestion. Il aide donc cette dernière importante fonction à s'accomplir facilement et complètement; c'est là un fait à considérer, surtout pour les fourrages plus ou moins indigestes. L'influence pernicieuse qu'exercent sur la santé les fourrages médiocres ou altérés, est également atténuée par le sel; cela précisément à cause de l'animation qu'il fait naître dans les organes de la digestion. Le sel est aussi un préservatif contre la diarrhée, suite fréquente de l'usage des aliments fermentés et des soupes.— La ration moyenne qu'il convient de donner aux animaux nourris à l'étable, est de 1 1/2 gros à 2 gros par 100 livres de poids vivant

Cultures améliorées.

Cultiver mieux que les autres, améliorer, par des travaux bien entendus, le sol qui satisfait aux besoins les plus précieux de l'homme; produire mieux et plus; nourrir plus de bétail en augmentant, en améliorant les fourrages, c'est à coup sûr un mérite qui profite, non-seulement à l'auteur de ces soins intelligents, mais, c'est, pour tous les cultivateurs en général, un avantage incontestable.

Si le blé est plus abondant, s'il pèse davantage, le prix qui s'élève dans les pénuries de grains à un taux si élevé, reviendra à la portée de l'ouvrier qui a besoin de toutes ses ressources et qui sait que la première nécessité est de se pourvoir de pain. Les légumes mieux plantés, mieux cultivés, donneront un tiers de profit en plus, seront livrés à meilleur marché, cela tombe sous le sens le plus vulgaire. Nous devons donc nous y prêter avec le plus grand dévouement possible, et prendre les moyens d'arriver à ce but.

Il n'est pas donné à tous les cultivateurs propriétaires ou fermiers d'amener dans leur arrondissement des instruments nouveaux, d'essayer dans de

larges proportions de nouveaux engrais qui nous sont signalés par les journaux d'agriculture, ou d'introduire des cultures jusqu'ici ignorées ou négligées. Une propriété restreinte, des ressources bien faibles, pour la plupart du temps, empêchent nos cultivateurs à faire des avances d'argent pour de larges dépenses; mais chacun dans sa sphère peut améliorer sa culture en consultant les moyens dont il dispose.

Honneur à ces cultivateurs qui ont à leur disposition de grandes fermes et qui cherchent, avec de puissants moyens pécuniaires et avec un savoir qu'ils ont puisé dans des études suivies, soit par des expériences, soit par la lecture de traités agricoles ou journaux d'agriculture, à amener le progrès dans nos cultures! Nous suivons leurs essais avec un vif intérêt et nous ressentons pour leurs efforts une vive reconnaissance. Ces tentatives pour améliorer et qui amèneront certainement d'heureux résultats, sont les plus puissants de tous les enseignements.

Le cultivateur *routinier* est celui qui rejette les innovations; il refuse de nous écouter, et d'ordinaire il accorde aux journaux d'agriculture peu de confiance, s'il ne la lui refuse entièrement. Mais le cultivateur, soigneux d'abord de ses intérêts, se rendra à la réussite, et s'il rit du savoir qui dit ou écrit, il se rendra à l'exemple fructueux qu'il vérifiera de ses yeux.

Choses et autres.

L'an passé est toujours le meilleur.—Le temps présent paraît si peu agréable, en général, que la plupart des gens valent constamment le passé: l'homme passe sa vie à maudire ce qu'il a, à désirer ce qu'il ne peut avoir, et à regretter ce qu'il n'a plus. Ce proverbe est assez usité dans les campagnes; certains cultivateurs, tant que leur récolte est encore sur pied, s'jette aux intempéries de l'air et aux accidents, répètent sans cesse qu'elle vaut moins que celle engrangée, et cela bien que les apparences soient en faveur de la récolte nouvelle. Ce proverbe était déjà employé au XVI^e siècle: *L'an passé est toujours le meilleur*, disaient nos pères.

—Le *Journal de l'Éducation*, livraison du 1^{er} décembre courant, annonce qu'à dater du premier janvier prochain, il sera remplacé par une revue également mensuelle, comprenant 32 pages par livraison, in-8 royal, à 2 colonnes, ayant pour titre *Journal de l'Instruction Publique*, et pour sous-titre, *Organe des instituteurs catholiques de la Province de Québec*.

Bien que la publication de la nouvelle revue devra occasionner un accroissement de dépenses assez considérables, les conditions d'abonnement seront les mêmes que le *Journal de l'Éducation* (un dollar par an).

La rédaction sera confiée à un comité de personnes actuellement dans l'enseignement, et qui comptent plusieurs années d'expérience.

Le but du *Journal de l'Instruction Publique* étant de venir en aide aux instituteurs et de les mettre au courant de tout ce qui requiert la direction d'une école primaire, nous croyons pouvoir assurer que la rédaction ne négligera rien pour obtenir ce résultat.

Il est fait appel à tous les membres du corps enseignant, pour aider le comité de rédaction à travailler à la grande cause de l'éducation, qui est pour tous une œuvre commune.

Dans la première livraison du *Journal de l'Instruction Publique*, il sera ouvert un concours sur des sujets pédagogiques choisis par la rédaction; afin d'encourager et créer de l'émulation chez les instituteurs et les institutrices, les éditeurs propriétaires, MM. J. B. Rolland et fils, ont en la bonne idée de mettre à la disposition du comité de rédaction une valeur de cent dollars à choisir dans leur librairie pour primer les travaux des concurrents heureux.